

Alexandre Dumas candidat aux législatives dans l'Yonne en 1848

Dumas se présente dans les départements de l'Yonne, de la Seine, de la Seine-et-Oise, en 1848 (on peut se présenter dans plusieurs départements à la fois), et en Guadeloupe, en 1850, sans être jamais élu. C'est un ami habitant l'Yonne qui lui conseille ce département.

La révolution de Février 1848 a pris de court Dumas. Après un timide soutien aux banquets réformistes (juillet 1847-février 1848), le commandant de la Garde nationale de Saint-Germain-en-Laye se montre prudent. Comme Victor Hugo, il se prononce en faveur d'une régence, mais devant l'instauration de la République, il ne tarde pas à vouloir revêtir l'écharpe tricolore des représentants du peuple et à afficher un programme politique. Dumas fait valoir qu'il est un ouvrier, un « ouvrier de l'intelligence ». Aux électeurs de l'Yonne, il clame simplement : « Je suis l'auteur des *Mousquetaires*, c'est-à-dire d'un des livres les plus empreints du cachet national et de la couleur française qui existent dans notre littérature ». Mais les idées et les projets politiques de Dumas fluctuent quelque peu au gré des événements. Affichant d'abord un programme de gauche modérée, il rejoint les rangs du parti de l'Ordre après les manifestations d'avril et de mai et les sanglantes journées de Juin 1848, puis soutient la candidature présidentielle de Louis Napoléon avant de s'inquiéter d'un possible coup d'État et des projets (éducation, presse, politique extérieure) de la majorité parlementaire conservatrice.

Cette ambivalence politique explique en grande partie ses échecs électoraux dans le département de l'Yonne (en juin puis en novembre), et ce, dans ce dernier cas, malgré l'emploi d'un agent électoral, Charpillon, notaire local et maire adjoint de Saint-Bris. Les électeurs de 1848 ont souvent préféré élire des hommes proches de leur localité. Dumas reste, pour les électeurs, un écrivain de Paris. Au 3 juin 1848 (élections complémentaires), il n'obtient que 3 458 voix (sur 104 516 électeurs inscrits) et ... 363 voix en novembre (élections complémentaires).

La proclamation du droit au travail avec le principe des ateliers nationaux et de l'aide aux associations, le 25 février 1848, inquiète bientôt Dumas et la bourgeoisie républicaine, qui redoutent l'instauration d'une démocratie ouvrière. Dumas s'élève contre les fouriéristes de *La Démocratie pacifique*, les saint-simoniens, les cabétistes, les buchéziens, les proudhoniens. Socialisme, utopie, communisme, anarchisme sont dénoncés ; Dumas ne voit dans toute la pensée socialiste qu'un charabia incompréhensible et impraticable.

Le républicanisme de Dumas tient au respect de la voie légale pour transformer la société ; il se fait le porte-parole du progrès social, tout en se distinguant du socialisme, jugé révolutionnaire.

Si son statut de romancier-feuilletoniste explique dans une large mesure l'échec de sa conquête journalistique et politique, et si son romantisme politique et littéraire illustre pour beaucoup un esprit caractéristique de la première moitié du XIX^e siècle, l'œuvre républicaine de Dumas annonce tout de même l'écrivain engagé et l'intellectuel de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Sources : Sébastien Hallade, <https://books.openedition.org/pufc/6107#ftn24>

Claude Schopp, « Journal de campagnes. Alexandre Dumas candidat dans l'Yonne », *Revue d'Histoire du XIX^e siècle-1848*, année 1987